

**ciné
mac**
POUR
TOUS



APRÈS

MA VIE

de

COURGETTE



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
SÉANCE SPÉCIALE



SAUVAGES

UN FILM DE CLAUDE BARRAS

BABETTE DE COSTER MARTIN VERSET LAETITIA DOSCH BENOÎT POELVOORDE



L'HISTOIRE

À Bornéo, en bordure de la forêt tropicale, Kéria recueille un bébé orang-outan trouvé dans la plantation de palmiers à huile où travaille son père. Au même moment Selaï, son jeune cousin, vient trouver refuge chez eux pour échapper au conflit qui oppose sa famille nomade Penan aux compagnies forestières. Ensemble, Kéria, Selaï et le bébé singe baptisé Oshi vont braver tous les obstacles pour lutter contre la destruction de la forêt ancestrale, plus que jamais menacée.



LES THÈMES ABORDÉS

- L'environnement
- La déforestation
- La famille
- La tolérance
- Les nomades
- La cause animale

LE RÉALISATEUR

Claude BARRAS

Claude Barras est un réalisateur et scénariste suisse né en 1973. Il se forme à l'illustration pour enfant au sein de l'école Emile Cohl, à l'anthropologie et images numériques à l'Université Lumière de Lyon et l'infographie 3D à l'école cantonale d'art de Lausanne. Après ses études, il co-réalise avec Cédric Louis, *Banquise*, son premier court-métrage d'animation, sélectionné en



compétition Officielle au Festival de Cannes 2006. C'est en 2016 que sort son premier long métrage *Ma vie de Courgette*, qui remporte le César du meilleur film d'animation et celui de la meilleure adaptation. Le film est également nommé aux Oscars 2017 dans la catégorie meilleur film d'animation.

LES PENAN ET TANA PENGURIP

La forêt vivante des Penan

Les Penan, comme d'autres peuples autochtones, entretiennent depuis des temps immémorables une relation unique avec l'environnement dans lequel ils vivent. **Pour les Penan, la forêt tropicale humide n'est pas une forêt primaire**, une « jungle » vierge et sauvage comme les Occidentaux aiment à l'imaginer, **mais représente un territoire profondément identitaire, culturel, historique, social et spirituel** qu'ils entretiennent et défendent avec vigueur pour assurer leur existence et perpétuer leurs traditions.

Les Penan appellent leur territoire Tana Pengurip, la forêt vivante. Tana signifie « terre » ou « forêt » et Pengurip signifie « vécu » ou « vivant », une forme grammaticale dérivée de la racine du mot Urip qui désigne la vie. Oui, la forêt des Penan est vivante pour plusieurs raisons !

D'une part, grâce à l'extraordinaire diversité et complexité biologique que les Penan connaissent jusque dans les moindres détails et dont ils ont besoin pour rechercher l'ensemble des animaux et plantes nécessaires à perpétuer un mode de vie traditionnel nomade de chasseurs-cueilleurs.

D'autre part, la Tana Pengurip, selon la tradition animiste que les Penan cultivent encore aujourd'hui et dont l'importance ne doit pas être sous-estimée, regorge également d'esprits (Balei) et de fantômes (Sahé or Beruen), qu'il faut impérativement respecter voire même craindre selon les signes (Oroo), les tabous (Kilin) et les augures (Omen) qu'ils manifestent ou prescrivent !

Conscients de ces enjeux existentiels, les Penan s'engagent depuis plus de quarante années contre la destruction de la forêt tropicale humide et luttent toujours pour qu'un jour, leurs droits coutumiers sur la Tana Pengurip et leurs pratiques pour une gestion extensive de cette dernière (Molong) soient reconnus par les tribunaux et les autorités



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Ne penses-tu pas que le choix même de la technique du stop motion pour réaliser tes films est lié à ton héritage familial ? *Quand tu me poses la question, ça me fait frissonner. Donc oui je pense. En tout cas le rapport à la terre, à la matérialité, à la nature et à l'artisanat, m'a été transmis, c'est certain. Mes grands-parents étaient des paysans traditionnels qui fabriquaient pas mal de choses de leurs mains. Puis mon père aussi, non seulement bricolait mais récupérait beaucoup, car ça ne se faisait pas de jeter. Aujourd'hui heureusement, on essaye de recycler, d'être dans des économies circulaires. **Cette idée d'artisanat, de récupération, c'est quelque chose que j'ai en héritage certainement et qui m'accompagne dans ma pratique. Pour aller plus loin, je crois que le stop motion est pour moi une forme de résistance au monde de la virtualité et des ordinateurs.** Malgré la complexité technique du tournage d'un film comme Sauvages, jamais je ne pourrais imaginer le réaliser en images de synthèse. Le chemin en effet m'importe beaucoup plus que le résultat final. J'ai besoin d'être en prise directe avec la réalité, de côtoyer physiquement autour du plateau le chef opérateur, les animateurs, de me confronter à la matérialité et aux contraintes physiques des décors et des marionnettes. Tous les liens qui se tissent entre les personnes sont essentiels pour moi. Pour Sauvages les choses se sont passées idéalement bien, avec une fluidité et une simplicité que l'on ne rencontre qu'une fois dans sa vie !*



Tu t'es également rendu sur place, n'est-ce pas ?

*Je suis parti au moment de l'écriture, au moment où j'avais déjà élaboré un premier synopsis long. J'ai alors contacté l'association que Bruno Manser, avant de disparaître, avait créée pour lutter contre la déforestation. Baptiste Laville, qui y travaille et est devenu un ami, m'a accompagné tout au long du projet. Il m'a fait rencontrer l'un des leaders de la résistance penane et m'a permis d'assister à la réunion annuelle des chefs de famille et chefs de clan. Puis j'ai pu partir dix jours dans la forêt avec l'une des dernières familles vivant encore dans un nomadisme vraiment traditionnel. Le plus étonnant pour moi, alors que je m'attendais à vivre une expérience très exotique, c'est d'avoir eu l'impression de retrouver mes grands-parents ! **Et puis je suis tombé sur une petite fille qui, telle l'héroïne de mon premier scénario, vivait avec ses grands-parents dans la forêt après s'être enfuie de l'école du village. À partir de là, je me suis senti vraiment légitime pour raconter cette histoire.***



“Si mon film peut rencontrer des volontés, fédérer des idées, alors je serai content de moi.”

D'où vient ce personnage extraordinaire de Tepun ?

*J'ai fait sa connaissance par l'intermédiaire d'un petit livre pour enfants de Nelly Paysan qui réunit des contes penans où apparaît le personnage. Dans la tradition, Tepun est plutôt un tigre, mais comme je trouvais que la panthère nébuleuse était un animal tellement beau, j'ai mélangé les deux. **Cette créature imaginaire ayant la faculté d'apparaître sous les traits d'une personne connue**, j'en ai fait la mère de Kéria, ou tout au moins une projection fantasmée. Ce jeu de superposition permet de glisser d'une interprétation à l'autre sans jamais savoir très bien ce qui est vrai. Plus tard, en rencontrant Sailyvia, la fille de Nelly, j'ai appris qu'elle se fait appeler Tepun quand elle milite pour la cause des Penans. La boucle est bouclée.*

SUR LES MÊMES THÈMES :



Princesse Mononoké, film d'Hayao Miyazaki

Parti en quête d'un remède, un prince affecté par un mal fatal se retrouve dans une contrée où se livre une bataille entre une ville minière et les animaux de la forêt.



Avatar, film de James Cameron

Sur le monde extraterrestre luxuriant de Pandora vivent les Na'vi, des êtres qui semblent primitifs, mais qui sont très évolués. Jake Sully, un ancien Marine paralysé, redevient mobile grâce à un tel Avatar et tombe amoureux d'une femme Na'vi. Alors qu'un lien avec elle grandit, il est entraîné dans une bataille pour la survie de son monde.



L'horizon, film d'Émilie Carpentier

Au cœur de sa banlieue lointaine où s'enlacent bitume et champs, Adja, 18 ans, brûle du désir de vivre intensément. Elle cherche sa voie entre sa meilleure amie influenceuse qui brille sur les réseaux sociaux et son footballeur de grand frère qui sature tout l'espace de réussite familiale. L'inattendu que lui propose la ZAD (Zone À Défendre) installée à la limite de son quartier l'attire.



Suivez-nous sur les réseaux sociaux !



www.cinemapourtous.fr
cinema@cinemapourtous.fr

Avec le soutien de nos partenaires

